
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 8 h 46

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

14 novembre 2000

Cinq sur huit

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Mardi 14 novembre 2000

Le Devoir • p. B8 • 493 mots

Cinq sur huit

Martin, Andrée

CJ8 *Chorégraphies de: Louise Bédard, Serge Bennathan, Noam Gagnon & Dana Gingras, Kim Itoh, Tedd Robinson, Toru Shimazaki, Setsuko Yamada et Kota Yamazaki. Interprétation de: Robin Calvert, Susan Elliott, Yoshihiro Fujita, Motoko Ikeda, Masaharu Imazu, Michihiko Kamakura, Mitsukake Kasai, Mako Kawano, Graham Mckelvie, Yukari Nonaka, Keiichi Otsuka, Dominique Porte, James Robertson, Miki Sato, Masako Sugimoto. À la Cinquième salle de la Place des Arts, les 10 et 11 novembre.*

C'était vraiment un pari. Réunir huit chorégraphes, quatre du Canada et quatre du Japon, et 15 interprètes dans un même spectacle, relevait un peu/beaucoup de l'exploit organisationnel, et même financier. Mais force est de croire que les "miracles" existent toujours, ou du moins, qu'il existe encore des individus pour y croire. Un pari réussi donc, dont la multiplicité des langages n'avait d'égale que la générosité des interprètes qui semblaient s'être donnés corps et âme à cette rencontre entre chorégraphes nippons et danseurs canadiens, et entre chorégraphes canadiens et danseurs nippons.

Outre le fait de pouvoir voir des figures de la danse japonaise inconnues du public montréalais - et par là découvrir de nouvelles signatures chorégraphiques -, l'intérêt de ce spectacle résidait dans l'idée même de la rencontre, comme

dans la mise en parallèle de deux cultures pratiquement à l'opposée l'une de l'autre. Ici, la différence la plus visible entre ces deux pôles, se trouvait chez les interprètes et dans leur manière de vivre l'oeuvre. À l'exception de Dominique Porte qui a donné au solo de Kim Itoh une couleur tout à fait juste et originale, les danseurs japonais avaient tous un petit quelque chose de plus que les danseurs canadiens. Quelque chose qui a plus à voir avec l'abandon à l'oeuvre qu'avec la virtuosité technique, quelque chose qui relève de la rigueur comme de l'oubli de soi, et de son propre ego, devant la création à servir. La juxtaposition des oeuvres canadiennes et nippones a ainsi permis de constater à quel point le regard de soi est fort en Occident, et à quel point ce même regard, malheureusement pour nous, peut facilement être nuisible.

Quant aux huit créations, d'environ 10 minutes chacune, il était étonnant de constater à quel point les langages peuvent, à même leurs différences, se ressembler; on y lisait un même point de vue étrange, triste, sur l'être humain, et une manière similaire d'utiliser l'espace et le temps. Encore là, la juxtaposition n'a pas fait de cadeau. Toutefois, plus de la moitié des huit chorégraphes présentés sont ressortis gagnants de cette aventure de création peu commune. Avec un temps de travail en studio très court, les Noam Gagnon & Dana Gingras, Tedd Robinson, Kim Itoh, Louise Bédard et Setsuko Yamada,

© 2000 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20001114-LE-0072

sont parvenus à signer des oeuvres dont les propos esthétique et chorégraphique demeuraient singuliers, solides et bien cernés.

Avec *Via*, Noam Gagnon et Dana Gingras (*The Holy Body Tattoo*) nous ont offert un duo obsessionnel, hypnotique, mettant en scène une métaphore réussie de notre société moderne, mécanisée, dépersonnalisée et tendue à l'extrême. Sur la musique, triste, de Gustav Mahler, Tedd Robinson a imaginé *Grey Suit But Black Dress*, un duo touchant pour un homme et une femme, où le désespoir et la déviance/décadence de l'être semblent vouloir s'installer au centre du drame humain. Kim Itoh, le seul dans cette série à avoir véritablement joué avec la légèreté et l'humour, a présenté *Me and I*, un solo tout ce qu'il y a de plus charmant, inspiré des films d'Hitchcock. Les rires, innocents ou sarcastiques, la montée progressive du rythme et de la tension dramatique, l'étrangeté et l'inattendu de certaines situations, et même l'utilisation d'un extrait sonore d'un des films d'Hitchcock, rappelaient avec constance l'univers de ce maître du suspense. Louise Bédard, avec un trio d'homme intitulé *Tanka*, et Setsuko Yamada avec *She Who Devours The Moon*, un solo interprété par Susan Elliott, ont quant à elles présentées des oeuvres sensibles, où les ruptures de tons de l'une (L. Bédard), répondaient à la fluidité comme à la vivacité de la gestuelle de l'autre (S. Yamada).